

Article rédigé à propos de la lecture du roman *Les Impatientes*

Un chœur de femmes, des voix qui s'élèvent dans la nuit... Tel est notre souvenir d'une lecture frappante, celle des **Impatientes** de Djaili Amadou Amal.

Nous y entendons le rêve brisé de Ramla, la solitude de sa sœur Hindou face à la violence d'un mari ou bien la jalousie et les affres dans lesquelles se noie Safira. Ce roman polyphonique porte au grand jour les tragédies connues par des femmes dans le mariage forcé. Nous sommes au Sahel mais les cris des personnages résonnent bien au-delà. Peut-être parviennent-ils jusqu'à vous ? Par le monde, nombreuses sont celles que l'on modèle, muselle à force de « Patience »... Maître mot de leur éducation, le « Munyal ».

« Munyal, munyal, munyal ! »

Un mot cent fois répété, épuisé à force d'être tant imprimé sur les lèvres et sur le papier... Six lettres martelées et dont pourtant le véritable sens, « la patience », échappe à ces autres qui l'emploient.

« Munyal, munyal, munyal ! »

Il te faut être « patiente » lorsque l'on décide à ta place qui tu dois épouser. « Patience » encore lorsqu'il faut te soumettre à ton geôlier, à celui qui parfois, couvre ta peau de bleus.

Où est la véritable patience là-dedans ?

Munyal, munyal, munyal... Ne les vois-tu pas ces murs qui t'enferment, se penchent sur toi en te dévorant de leurs ombres gigantesques, à la simple énonciation de ce mantra ?

La poigne des traditions pèse sur ces femmes. Elle ne les muselle pas seulement, elle leur ôte la vue. Aveugles et invisibles dans l'obscurité de la nuit, comment s'en sortir ?

*Et s'il fallait être **Impatientes**?*...

Munyal, munyal, munyal... Les mots écrasent ces femmes et ces hommes prisonniers des murs de la concession. Des murs de pierres dans la réalité mais qui se dressent aussi en barrières dans les esprits. Comment leur échapper ?

*Et s'il leur fallait, femmes comme hommes, être **Impatients** ?*...

Munyal, munyal, munyal... Ces mots s'octroient la parole des femmes, leur volent des contestations désormais silencieuses. Si certains hommes leur viennent en aide et osent clamer tout haut ce qu'elles taisent ou ne savent exprimer; comment se faire entendre lorsque l'on est muette ?

*Il FAUT être **IMPATIENTE**.*

Impatiente de quitter un enfermement aussi solidement scandé que le Munyal. Il est multiple, spatial d'abord. Les murs se resserrent autour de ces femmes, autour de ces familles. Aucun membre n'est réellement épargné. La concession semble avoir cette force de l'étau qu'on presse, qui broie. Sorte de cercle inscrit physiquement comme moralement.

Aucune échappatoire. Tout se passe comme si cette clôture sur soi, cette proximité absolue annihilait jusqu'à la possibilité d'être solidaires. Ecrasées, ces personnages semblent pour certaines privées même de la grandeur héroïque émanant de la douleur. La solidarité entre elles est précieuse mais fragile et semble-t-il si rare. Comment réagir quand le peu qu'on vous accorde est en danger ? convoité par une autre ? Confisqué ? La première épouse risque tant à l'arrivée des suivantes...

Enfermement donc dans un système qu'on subit mais qu'on en vient à défendre pour survivre. Confiscation également de la parole. Privation sans doute la plus grande. Les mots ne sont pas posés. Tout passe silencieusement dans l'éducation. Mots que l'auteur du livre a cherché à dérober dans les livres qu'elle lisait, enfant, dans le secret.

Les décisions, l'opposition, la responsabilité sont le vocable masculin.

Pour les lecteurs, les lectrices, l'impatience guette, elle est proche d'un fourmillement dans les doigts, d'un agacement des terminaisons nerveuses : on recherche l'espoir, la porte qui ouvre, fait entrer la lumière dans la pièce, dans la vie. Les yeux suivent les lignes mais l'âme a du mal à supporter la violence qui s'abat impunément sur Hindou, violence physique, celle là qui porte en elle toutes les autres.

Malgré tout on engloutit ce livre vrai, dur et comme une pépite qui brille dans la nuit. Djaili Amadou Amal fait un bien précieux, le don ultime. Chaque femme sous sa plume dit « je », parle, fait voler sa voix par au dessus murs et frontières. Elle donne une voix à celle qui n'en ont pas. Merci mille fois à cette femme qui donne la parole à toutes, merci à celle qui rétablit chacune dans sa dignité.

Article en quatre mains par Zélie Raux, élève de Terminale D, spécialité Humanités, et Pascale Bergin